

EL CIELITO

Film de fiction de María Victoria Menis, avec Leonardo Ramírez, Mónica Lairana, Darío Levy, Rodrigo Silva, Damian Piedrabuena. Argentine-France 2004.
Durée: 1h30. Sortie prévue : le 28 septembre 2005.

C'est le troisième long métrage de la réalisatrice. Basé sur ce qu'on appelle cruellement "un fait divers" tiré d'un quotidien de Buenos Aires, le film raconte quelques mois de la vie de Felix, un jeune homme d'une vingtaine d'années, vagabond errant à la recherche d'un gagne-pain. Il arrive dans un misérable hameau d'Argentine, Rio Tala, et rencontre au bar de "La Mala Muerte" Roberto, qui lui offre gîte et couvert dans sa ferme qui a connu de plus beaux jours. Roberto est aigri, il a perdu son travail en usine, n'a jamais voulu cultiver les produits de la ferme, et passe son temps à boire, laissant tout le travail à sa jeune femme et délaissant leur enfant, un bébé d'une année. Ces trois personnages sont seuls, rejetés, sans recours. Felix se prend peu à peu d'amour pour le bébé, pauvre être sevré d'amour entre un père ivrogne et une mère qui se tue au travail. Félix retrouve l'espoir et un sens à sa vie dans les yeux du nourrisson.

Ce film à la fois onirique et réaliste est à l'image du destin du personnage principal: non conformiste, dépouillé. «El Cielito» s'interroge sur les formes que peut prendre l'amour, sur la solidarité, sur la responsabilité. Portée par la remarquable performance des acteurs, cette histoire simple et sans sentimentalisme nous procure beaucoup d'émotion. Avec une grande économie de moyens, des dialogues réduits à leur plus simple expression, des échanges de regards, des flash-back oniriques en tirage surexposé, une utilisation suggestive de la couleur rouge, elle nous conte une histoire d'amour entre le jeune homme et l'enfant. La réalisatrice évite l'idylle entre la femme maltraitée et l'étranger, ou une rivalité violente entre les deux hommes. Seule l'intéresse l'amour partagé de Felix et de Chango. Enfant et jeune homme apprennent à se connaître, à se sourire, et Félix en est presque transfiguré, le bonheur d'aimer et de protéger le rendent beau, serein, en harmonie avec la beauté simple de ce paysage rural que seuls les cris de l'homme et les pleurs du bébé déchirent.

Quand l'histoire se déplace à Buenos Aires, c'est un autre film qui commence. La ville est grouillante, bruyante, indifférente, violente. Felix trouve à se loger pour quelques jours, il crée son petit coin de paradis familial, son *cielito*, pour l'enfant et pour lui, et accomplit avec tendresse les gestes d'une mère pour son enfant. Jusqu'au jour où l'argent vient à manquer et ils sont jetés à la rue....

Ce film nous prend aux tripes, on le vit intensément, on le quitte bouleversé. La réalisatrice sait nous parler à travers les silences de ses personnages, leurs postures, leurs regards. Le drame qui se joue n'est pas expliqué, il est suggéré, et il nous touche de plein fouet



Avec ce film lancinant et quasiment dénué de dialogues, Maria Victoria Menis, une habituée du cinéma social et politique, fait preuve d'une grande finesse psychologique et captive le public jusqu'au dénouement final. A découvrir absolument.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES.

Cinq regards sur **EL CIELITO** de Maria Victoria Menis

Jacklynn Puyol, Gymnase Beaulieu, TJC, 18 ans, Lausanne

Ce film de Maria Victoria Menis m'a beaucoup plu, mais aussi et surtout fortement touchée. Entre ce père alcoolique, macho et violent, et cette jeune femme soumise et maltraitée, Felix donne à l'enfant de ce couple tout l'amour et la tendresse dont il a lui-même été probablement sevré. Le jeune homme évoque avec tendresse une grand-mère, a-t-il jamais eu des parents ? Cet élan d'amour du jeune homme pour le petit Chango m'a profondément attendrie. Comment ne pas s'attacher à cet enfant et à ce jeune homme qui réapprennent, l'un par l'autre, à sourire et à communiquer?

Le scénario ne contient à dessein que peu de paroles, mais c'est là qu'on se rend compte qu'un film est bien plus qu'un enchaînement de dialogues. En effet, ici les expressions des personnages et leur langage corporel remplacent les mots. Dans cet environnement beau et aride, dans ces campagnes et ces villes qui semblent hostiles à l'individu, dans cette atmosphère latino-américaine souvent oppressante, ce qu'on voit suffit à faire passer le message. La photo et le travail de caméra de EL CIELITO sont très efficaces. C'est remarquable et bouleversant!

Joëlle Staub, Gymnase Auguste Piccard, TJC, 18 ans, Lausanne

L'histoire de l'homme pour lequel un enfant change le cours de sa vie n'est pas vraiment nouvelle. Pourtant, ce film respire le neuf. Les paysages et plans fantastiques s'accordent fabuleusement avec le caractère chantant de l'espagnol d'Argentine. La réalisatrice nous fait passer toute la complexité des sentiments de ses personnages par la simplicité de la mise en scène. Tout est réduit pour les protagonistes au strict minimum, et ils nous touchent au maximum.

Chaque personnage nous livre ses pensées tout en restant secret. Maria Victoria Menis joue magnifiquement sur les sous-entendus, même s'ils restent quelquefois un peu opaques, pour moi en tout cas. Si l'on fait l'erreur de chercher à tout prix une explication, on en oublie de suivre le film. Et c'est regrettable. De nombreux plans serrés du personnage principal, le jeune Felix, m'ont frappé par leur caractère répétitif. Que je ne sais expliquer. Ce seraient quelques bémols que j'adresserais à ce film qui, dans son ensemble, a été toutefois un délice pour moi, Une bouffée d'air frais, qui brûle les yeux jusqu'aux larmes.

Océane Delaveau, Gymnase Chamblandes, TJC, 19 ans, Lausanne



EL CIELITO, un témoignage bouleversant de la détresse humaine. Un jeune homme sans attaches, à l'avenir incertain, rencontre par hasard dans un bar un homme qui lui propose du travail et l'introduit dans son univers familial. Il devient alors témoin de la misère affective dans laquelle est plongée la femme de ce dernier, éteinte, négligée et maltraitée par un époux alcoolique, et qui ne supporte cette vie que pour son bébé, Chango. Un lien salvateur se crée peu à peu entre l'enfant et le jeune homme, qui apporte à chacun l'amour qu'il ne reçoit pas. EL CIELITO, un film aux paysages nus et splendides d'une Amérique latine qui nous plonge dans l'univers des plus démunis, où l'espoir naît d'un coup de foudre entre un jeune homme qui se cherche et un enfant en manque d'attention... Un conte touchant et fragile où la caméra discrète reste l'unique témoin d'un combat sans issue pour préserver l'amour.

Marion Wagnières, Gymnase Cité, TJC, 17 ans, Le Mont



EL CIELITO est rempli de contrastes : visuels avec des images que j'ai trouvées magnifiques, temporels avec un certain nombre de flash-back de caractère presque onirique. Contrastes aussi dans les atmosphères, avec un brutal changement entre la ville et la campagne, ou dans la gamme de ses émotions, lorsque tendresse et espoir se transforment soudainement en une solitude désespérée, en un climat chargé de violence latente.

Le film raconte la rencontre entre Félix, un jeune homme seul, sans amis ni famille, (son seul souvenir familial semble être celui d'une grand-mère remplie d'amour pour lui), et un enfant dont les parents se sont complètement éloignés l'un de l'autre, pour n'être plus que deux misères parallèles. Au sein de cette famille qui n'en est plus une, Felix prend conscience qu'il existe, et trouve un but à sa vie, celui d'être toujours là pour le nourrisson. Cette relation est décrite de manière très émouvante, à travers des regards, sourires, flash-back, on est ému par la complicité grandissante de l'homme et de l'enfant et par l'amour que Felix donne à cet enfant, par les mots qu'il sait trouver, les gestes de père qui lui viennent tout naturellement. La fin dramatique est si inattendue qu'elle choque, bouleverse. Et qu'elle nous hante encore longtemps après la vision du film.

Samuel Wicky, Gymnase de Chamblandes, TJC, 18 ans, Lausanne



EL CIELITO, rencontre d'un jeune homme d'une vingtaine d'années et d'un bébé qui a peut-être une quinzaine de mois. Leur seul point commun : ils n'ont pas de parents, ils n'ont pas vraiment une famille qui leur prodigue soins et amour, ils sont orphelins, chacun à sa façon.

Alors que le jeune cherche du travail là où il n'y en a pas, un homme passablement éméché lui en propose un : « mal payé mais nourri et logé ». Il travaille alors un certain temps pour une famille de trois personnes qui vit essentiellement de la vente de fruits. Le gros du travail est effectué par la jeune femme, le mari se contentant de vendre et de dépenser le gros des gains dans le bar local. On se serait attendu à une idylle entre le jeune homme et la jeune femme délaissée. Mais non, c'est la fibre paternelle qui s'éveille, et le jeune homme sait qu'il a une mission : prendre soin du petit garçon. La femme disparaît un beau jour. Et peu après, le jeune homme s'enfuit. Il reprend à nouveau la route, un soir que le père cuve son vin, et emmène l'enfant avec lui. Le jeune homme trouve une chambre en ville et se met à chercher du travail. Pas facile de travailler et de s'occuper d'un nourrisson.

EL CIELITO semble démontrer qu'entre campagne et ville, les pauvres sont condamnés à rester pauvres, qu'il n'y a pas d'issue pour eux. EL CIELITO, un moment de paradis dans la vie de deux êtres, un petit coin de ciel bleu dans une misère noire.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, Promo-film Ecoles